

Consommer le spectateur

Manger son spectateur. La proposition des créateurs de *Bouffe* est à la fois amusante et inquiétante. Au-delà des enjeux politiques de la consommation alimentaire, la pièce « mange » le théâtre, passant du cannibalisme sur scène à la cannibalisation de la scène.

Pénélope Cormier et Nicole Nolette

Entre 2012 et 2015, Satellite Théâtre, le Théâtre Populaire d'Acadie et Houppz ! Théâtre coproduisent le spectacle *Bouffe* avec ce curieux sous-titre : « Mange ou sois mangé ». Dans cette parodie d'une émission de télévision culinaire, deux chefs affairés (Marc-André Charron et Mathieu Chouinard, formés chez Lecoq) préparent une soupe pour des spectateurs affamés. Ou est-ce plutôt le contraire : des spectateurs affairés servent de nourriture à deux chefs affamés ? En effet, le spectacle est construit sur une inversion : les spectateurs constatent qu'ils sont moins les invités à un grand banquet que l'ingrédient principal du mets alléchant que l'on prépare sur scène.

MANGE...

Le plus fondamental des tabous alimentaires, le cannibalisme, forme le canevas politique du spectacle. Qu'est-ce qu'on mange ? Comment le mange-t-on ? Derrière ces questions faussement naïves se cachent les enjeux moraux de notre consommation de nourriture, mais aussi de notre consommation du spectacle. Les choix alimentaires du citoyen entraînent un certain nombre de conséquences qu'il est de plus en plus difficile d'ignorer, tout comme le spectateur de *Bouffe* doit reconnaître une part de responsabilité dans les actions des cuisiniers Bazil et Mortadel (du gaspillage à l'anthropophagie). En définitive, la passivité du public et celle de toute une société sont mises en scène et en cause.

Bouffe renvoie moins à l'anthropophagie individuelle qu'au cannibalisme culturel, institué en rituel social. Le thème ancien de la rivalité fraternelle qui, dans le règne animal, peut mener au cannibalisme de survie, explique la relation entre les personnages. Trouvés dans une boîte de légumes par un chef cuisinier qui les adoptera et leur servira à la fois de figure paternelle et de professeur de cuisine, Bazil et Mortadel sont jumeaux. Le premier représente l'instinct alimentaire primaire ou bestial (la bouche), tandis que le second incarne le raffinement culturel du rituel alimentaire (le nez). L'un mangerait sans discernement de la viande crue avec ses dents et à mains nues, l'autre préférerait une bavette ou un rumsteak savamment apprêté, avec moult ustensiles ; les deux font preuve cependant de la même cruauté. Si ces frères ne s'entredévorent pas, c'est parce qu'il leur est plus avantageux d'unir leurs forces pour piéger et apprêter leur public. Il s'en faudrait cependant de peu pour que le fragile équilibre soit ébranlé et entraîne un violent fratricide.